Document generated on 10/12/2024 12:45 a.m.

Spirale
arts • lettres • sciences humaines

SPIRALE

Mes ancêtres reviendront de la guerre de François Guerette

Hugo Beauchemin-Lachapelle

Number 253, Summer 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/79770ac

See table of contents

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)
1923-3213 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Beauchemin-Lachapelle, H. (2015). Review of [*Mes ancêtres reviendront de la guerre* de François Guerette]. *Spirale*, (253), 61–62.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'épreuve du feu

PAR HUGO BEAUCHEMIN-LACHAPELLE

MES ANCÊTRES REVIENDRONT DE LA GUERRE
de François Guerrette
Poètes de brousse, 62 p.

Dans *Mes ancêtres reviendront de la guerre*, François Guerrette cherche la résilience possible dans un monde défait. Le poète vise à « *décrire l'enfer avant de le déserter* », alors qu'« *à travers [s]es yeux [s]es ancêtres regardent le monde brûler* ». Manifestement, l'heure est grave : « *L'étanchéité des pôles et des peaux est menacée, les glaciers réincarnés en grandes marées fondent sur les continents pour se venger, ne laisser derrière eux que des archipels de débris et de carcasses qui s'ennuient.* » Mais voilà : comment articuler une résistance quand « *les mots ne seront jamais assez violents, assez simples pour traduire [le] désir de redevenir indigène* » ? L'antagonisme repose en partie dans l'indicible parce qu'il est d'abord sensible : il s'enracine dans le corps, qui assure au poète sa présence au monde. Réceptacle de la souffrance, mais aussi de la mémoire, le corps traduit la porosité de l'être, la fragile frontière entre intériorité et extériorité, entre conscience et environnement perçue depuis le façonnement de la conscience, de l'identité : « *de mon corps je ne veux plus être / le maître mais l'esclave qui rêve* ». Les références soutenues à l'animalité et, moins fréquentes, à la folie, mettent en lumière ce désir d'ensauvagement qui liquide la mainmise du conditionnement social sur l'être et qui lui ouvre des possibilités jusque-là inédites : « *à mon réveil je serai invincible une bête / en voie de réconciliation* ».

La progression du recueil, partagé entre textes à la première personne du singulier en prose et en vers, construit le consentement du poète à sa nature profonde, aux forces obscures qui l'habitent et l'excèdent à la fois, qui animent en lui le feu de la révolte. Ainsi, il reconquiert une force qui lui permet d'envisager l'espérance animée par une patience ardente : « *Éblouies par les courbes du soleil levant, les têtes cessent d'entrer en éruption, je suis sauvé. Libre de traverser l'éternité à la nage même si je n'aime pas nager. Des rivières ensemencées par la pluie sont cachées dans chaque flaque d'eau. De nouvelles lettres créées par la rosée sont découvertes pour traduire les mouvements de la mer.* »

DU VOYANT AU CHAMAN

Mes ancêtres reviendront de la guerre est un recueil marqué par le souci de préserver l'espoir à travers l'entretien d'une révolte nécessaire à une vie *vivante*, constamment étouffée par la technocratie fonctionnaliste triomphante. En effet, le locuteur se situe constamment au sein de la multitude pour se donner la contenance du prophète : « *Les ombres s'accumulent où les vents violents ont peur de souffler. Dehors, devant les portes fermées, les molosses dressés par des dieux enragés sont plus nombreux que les hommes libres.* » L'utilisation soutenue de noms généraux au pluriel efface la singularité de ce qui est évoqué : leur enchâssement dans des phrases déclaratives confère pourtant à l'expression une allure d'évidence, de généralité qui assoit une vérité de ton en contradiction avec le caractère extraordinaire de ce qui est évoqué. Tout semble pris de haut, de loin, à travers le flou de l'hallucination, de la légende, de la parabole, en accord avec le parti pris primitiviste du recueil.

Cette impression de distance est renforcée par l'élection dont procède la prise de parole poétique, à travers laquelle le poète se pose comme le point focal de l'expérience qu'il veut transmettre : « *Je ne peux plus reculer, derrière moi les vagues parées de leur robe de mariées chuchotent des promesses de résurrection pour m'attirer, me faire tomber en me rappelant combien de fois j'ai plongé dans le gouffre où les vautours, avant de mourir, redeviennent des oisillons.* » Ainsi, le poète semble orchestrer son impuissance par la manière dont il représente le monde, c'est-à-dire à travers une posture poétique qui oppose son individualité friable à un univers écrasant d'avance, puisqu'envisagé dans sa globalité, à travers des absolus. En mettant en scène un dialogue aux accents païens avec des forces qui dépassent l'entendement ordinaire, le poète se sépare du commun pour accéder à un niveau de conscience métaphysique. Tout naturellement, l'énonciation, au lieu d'aller à la rencontre d'une réalité incarnée à la fois décevante et heureuse, à hauteur d'homme, dépasse les apparences pour gagner une altérité mythique, qui devine un monde au-delà de celui des hommes. Autrement dit, le poète, occupé de sa propre libération, ne sauvera personne : « *Je n'ai pas de leçons à donner, sans moi, les mondes périphériques en orbite autour de celui qui s'efface sous mes pieds continueraient de tourner.* »

DEMAIN MAINTENANT

Il faut comprendre que la seule révolte possible dans l'univers en ruines mis en scène dans *Mes ancêtres reviendront de la guerre* doit être d'une radicalité à la hauteur du désastre. Cette révolte s'incarne dans une rupture spirituelle qui se prolonge dans la recherche d'un refuge qui, pour le poète, réside dans le pouvoir transformateur de la poésie : « *les phrases de sable sur ma langue / s'étendront comme des plages accueillantes / et blondes je le jure de ma bouche / le silence ne sortira pas vainqueur* ». Aussi la prise de parole s'arrime-t-elle à la reconquête de soi : « *Je cherche partout ce que je n'ai pas perdu : mon souffle, ma vie, mon chemin. Je me rappelle d'où je viens quand je trouve des traces du futur, je ne doute plus de mes racines, et les lignes de ma main pointent toutes vers demain.* » Le passé et l'avenir sont absorbés dans la plongée en soi qui s'actualise à chaque poème et que chaque poème réinvente, à l'image des flammes, motif cardinal dans la poésie de Guerrette. Aussi le présent de l'indicatif, dominant l'entièreté du recueil, met en évidence l'immédiateté de la vision du poète, nourrie par la lucidité brûlante de celui qui sait que l'avenir, c'est maintenant : « *Vivre intensément n'est pas un but mais un moyen.* » L'accroissement de soi, bonifié par les forces régénératrices de la poésie, de la parole, triomphe finalement de ce qui voudrait l'éteindre, dans un acte de résistance ontologique sans cesse actualisé par l'écriture.

Par contre, le danger d'une telle révolte autotélique, privée d'une matrice politique, occupée à se nourrir elle-même pour s'accroître, est l'enfermement dans le solipsisme. Le poète y échappe de peu en esquissant, à la toute fin, la possibilité d'une transmission : « *je continuerai de croire sur parole / les sept lettres du mot révolte prononcé / par mes propres enfants* ». Ainsi s'achève sur une profession de foi la métaphore filée, avec ces « *voix porteuses de flambeaux [qui] brilleront / dans le noir* », qui ouvrent la possibilité d'un avenir à la portée de ceux qui auront le courage de s'approcher de ce soleil tapi en chacun de nous, quitte à se brûler un peu.